

SERMON POUR LA FETE DE LA SAINTE MARTYRE TATIANE

prononcé dans l'église de l'université impériale de Moscou, le 12 janvier 1850

«Et il dit à l'homme : Voilà que la piété, c'est la sagesse, et que s'éloigner du mal, c'est la science.» (Job 28,28)

L'un des rois grecs, ayant érigé l'un des temples les plus remarquables de la chrétienté, l'appela le temple de la *Sagesse Divine*. Quelle fut la pensée qui produisit cette dénomination ? - Celle, je crois, que notre Seigneur Jésus Christ, selon la parole de l'Apôtre, est *la Sagesse de Dieu* (1 Cor 1,24), et que, sous le nom de la sagesse, c'est Lui qui est représenté dans les livres de Salomon dont le roi grec fut en quelque sorte l'émule par le zèle qu'il apporta à la construction d'un temple. D'après ce raisonnement, tout temple chrétien, et, par conséquent, celui où nous nous trouvons en ce moment, est aussi le temple de la sagesse.

Et cette demeure de la science, qui a construit pour elle ce temple, et, en y célébrant aujourd'hui une fête, rappelle et consacre le jour de sa fondation, - qui, par sa dénomination, se proclame comme renfermant, ou du moins comme s'efforçant de renfermer en elle toutes les sciences humaines, - ne se présente-t-elle pas par là comme la demeure de la sagesse ?

Ainsi donc, ici, même involontairement, doit venir la pensée de la sagesse. Mais, lorsque vient la pensée de la sagesse, on ne peut pas s'en séparer à l'instant. En effet, je ne sais s'il se trouverait un homme qui (pourvu seulement qu'il n'eût pas perdu complètement les facultés humaines), rencontrant la sagesse, ne désirât pas lui emprunter ne fût-ce que quelque chose.

Je veux, moi aussi, en ce moment, prendre ne fût-ce qu'une petite leçon de sagesse. Et puisque je me juge à peine digne d'être rien de plus que l'un de ses disciples, je prends, pour cette fois, pour maître, le juste Job.

Il me semble que c'est la un digne maître de sagesse. Il soutint, pour ce degré, une épreuve sévère, avec un succès parfait. Trois controversistes : Eliphaz, Baldad, Sophar, passèrent sept jours et sept nuits dans le silence près de lui, à recueillir leurs pensées; ensuite, chacun d'eux entra plus d'une fois en controverse avec lui, et, après eux, vint encore le quatrième controversiste Eliu; et tous reçurent chaque fois de Job une forte réplique.

A la fin, le Juge suprême et infaillible prononça sur cette discussion un jugement décisif : *Vous n'avez rien dit devant moi avec droiture, comme mon serviteur Job* (Job 42,7). Il est vrai que lorsque ce Juge suprême continua Lui-même directement l'épreuve et entra en discussion avec Job *au travers d'un tourbillon et d'une nuée* (38,1), alors la sagesse de Job faiblit, et, il avoua son incapacité de soutenir plus longtemps l'épreuve, et même sa nullité : *Comment contesterai-je encore, moi averti et confondu par le Seigneur, entendant de pareilles choses, et n'étant rien ? Quelle réponse ferai-je à ces choses ? Je mettrai la main sur ma bouche* (39,34). Mais il est évident que, même dans l'aveu de son impuissance et de sa nullité, il y a une certaine sagesse, puisque le Seigneur ne condamna pas Job pour cet aveu, mais le récompensa et termina par là aussi une autre épreuve, encore plus difficile, de Job, dans laquelle la subtilité infernale discutait contre sa sagesse, non par des paroles, mais par des maux cruels : *Le Seigneur donna en doublant, le double de tout ce que Job possédait auparavant*. (42,10).

Ainsi donc vous serez d'accord avec moi pour prendre Job pour maître de sagesse. Soyez donc attentifs à la leçon qu'il nous donne.

Voilà qu'il cherche la sagesse : *Où trouverai-je la sagesse ? et quel est le séjour de l'intelligence* (28,12) ? Et il ne la trouve pas dans l'homme. *L'homme ne connaît pas ses voies, et elle ne se trouve pas dans les hommes* (13). Ils devraient bien songer à cela, ceux qui supposent que l'homme est lui-même pour lui-même une source de sagesse, et qu'il file de son sein la science comme le ver à soie son fil de soie, avec cette différence, qui n'est pas à l'avantage de l'homme, que tout ver sait filer une certaine quantité de bon fil de soie, tandis que tout le genre humain file le fil de la sagesse lentement, inégalement, sans solidité.

Job continue à chercher la sagesse; mais il ne la trouve pas non plus hors de l'homme, dans la nature visible. *L'abîme a dit : Elle n'est pas en moi; et la mer a dit : Elle n'est pas avec moi* (14). Ils devraient bien songer à cela ceux qui, par l'observation, l'expérience, l'investigation, s'efforcent de parcourir la nature visible en long et en large, et de pénétrer dans ses profondeurs; qui, entassant aspect sur aspect de la matière, et la divisant en parties les plus minimes, espèrent arriver jusqu'au fond et à la base de la nature, et, sur cette base, construire la sagesse. L'investigation de la nature a son utilité quand elle en découvre les lois et, par là, renverse les

préjugés régnants sur ceux qui ignorent ces lois; quand elle y découvre des forces et des moyens pour satisfaire les nécessités de la vie humaine. L'investigation de la nature a son mérite, et peut devenir une voie vers la sagesse lorsque, comme dit l'antique livre de la Sagesse : *Par la majesté de la beauté des créatures, le Créateur en peut être connu proportionnellement* (Sag 13,5); lorsque à l'oeil dégagé des passions, comme dit l'Apôtre, *les perfections invisibles de Dieu sont visibles dans les créatures, aussi bien que son éternelle Puissance et sa Divinité* (Rom., 4 20) ; mais si nous élargissons et multiplions les connaissances sur le matériel sans songer au spirituel; si nous nous enfonçons dans l'investigation des créatures sans nous élever au Créateur, alors, quand même nos connaissances paraîtraient vastes comme la mer, nos investigations profondes comme l'abîme, il faut, au jugement de Job, craindre qu'à celui qui cherche là la sagesse, *l'abîme ne dise : Elle n'est pas en moi, et la mer ne dise : Elle n'est pas avec moi.*

Cependant Job apprécie très haut la sagesse, ou, pour parler plus exactement, la met au-dessus de tout prix. *Elle ne s'achètera pas au prix d'un trésor, elle ne s'obtiendra pas au poids de l'argent* (Job 28,15). Ces paroles me donnent l'idée de demander, si cela se peut, à ce Maître, comment donc il aurait jugé d'un siècle dans lequel des hommes, s'imaginant penser et savoir plus que les autres, réunissent précipitamment des pensées, ou, à leur défaut, des rêves d'imagination, en remplissent des livres, les répandent avec effort, uniquement pour dérober habilement le temps des lecteurs, et en retirer un prix d'argent. Reconnaîtrait-il que ces productions idéales et éloquentes peuvent tarit soit peu frayer ou aplanir le chemin vers l'inappréciable sagesse, ou bien ne font que l'encombrer ? - Mon Maître, dans le lointain des siècles, ne m'entend pas et ne répond pas à mes questions. Peut-être même ce silence est-il bon, puisqu'il est fort douteux que la réponse fût agréable à ce siècle.

Enfin Job découvre où trouver la sagesse. *Dieu a bien, connu ses voies : car Lui-même sait sa demeure.* (23). Si quelqu'un disait que par là on ne voit pas encore comment l'homme peut atteindre à la sagesse, je pourrais compléter les paroles du Maître. La demeure, connue de Dieu, de la sagesse, c'est son Intelligence, sa Parole, son Esprit. Ainsi donc, suis le chemin qui conduit à Dieu, et par ce même chemin tu te rapprocheras de la sagesse. Or, le chemin qui conduit à Dieu est connu : - c'est la méditation pieuse, la prière, la foi.

Mais notre Maître Lui-même complète son investigation de la sagesse en nous en indiquant le guide-manuel le plus fidèle, donné par Dieu Lui-même à l'homme. Et il dit à l'homme : *Voilà que la piété, c'est la sagesse, et que s'éloigner du mal, c'est la science.*

Quel guide-manuel simple de sagesse ! Aie la piété, et tu auras la sagesse : éloigne-toi du mal, et tu posséderas le savoir.

On peut craindre que cet enseignement ne soit peut-être pas assez clair ni assez à la portée de quelques-uns, par cela même qu'il est très simple.

Est-il bien vrai, diront-ils, qu'il ne faille rien de plus ? Faut-il donc mettre de côté toutes les sciences ? Faut-il donc fermer toutes les demeures des hautes connaissances ? Non, mes chers condisciples, la piété n'est pas la négation des sciences et des connaissances : on vous dit précisément, et l'on vous dit de la part de Dieu Lui-même, que la piété, c'est la sagesse; or, la sagesse est la mère, l'éducatrice, la protectrice des vraies connaissances et des sciences utiles. Et la piété est le principe vital, directeur et conservateur du vrai savoir. S'éloigner du mal signifie allumer le flambeau de l'instruction dans le coeur et défendre le flambeau de l'esprit contre les orages qui peuvent l'éteindre ou allumer un incendie.

Qui n'a entendu parler de la sagesse de Salomon ? - *La sagesse de Salomon*, dit le livre des Règles, *surpassa de beaucoup le sens de tous les hommes anciens* (3 R 4,30). *Il parla de tous les arbres, depuis le cèdre qui est sur le Liban même jusqu'à l'hysope qui sort de la muraille* (33). C'est assez de ce seul trait pour avoir une idée de l'immensité et de la variété de ses connaissances. Qui donc les lui avait enseignées ? - La piété. Toute la carrière d'étude de Salomon, tous ses moyens d'étude se bornent à ceci : *Seigneur Dieu, donne-moi la sagesse et la raison. Et Dieu dit à Salomon : Je te donne la sagesse et la raison* (2 Par 1,9-12).

Chacun ne saura pas, avec ce seul moyen d'étude, atteindre au même succès. Et c'est pourquoi, vous qui cherchez la science et la sagesse, écoutez de doctes professeurs; lisez des livres solides et bien intentionnés; méditez; mais n'oubliez pas non plus la leçon dit sage Job; n'oubliez pas non plus le moyen d'étude de Salomon, que l'Apôtre aussi nous propose à son tour : Si quelqu'un de vous est privé de la sagesse, qu'il la demande à Dieu qui donne à tous sans acception de personnes et sans reproches, et elle lui sera donnée. Mais qu'il la demande avec foi. (Jac 1,5-6). Amen.